L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 26 MAI 1870. 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI MATIN, 26 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

... de Férist, à midi, à la Bourse d'Encan St. ... dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles—... vente sans limite de dix-sept-cent-trente ... Brie, dans les meilleures parties du Troi... District, et sur la ligne des chemins de fer ... rau et Chattanooga.

... Roger & Co., dans leurs salles d'encan ... Vieille-Levée—Vente sans réserve de 400 ... bottes, souliers et brodequins, reçus direc... des fabriques du Nord.

... Dejan Jr., à sa salle de ventes, rue Gra... Neufs Meubles et pianos.

... J. Montgomery, à sa salle d'encan, No 67, ... Camp. Un assortiment général de nou... gravures, tableaux, lits cottage, &c., et bat... de cuisine.

... Valeton, au magasin No. 14 de la rue ... Un fort lot de whiskey Bourbon.

... heman, à sa salle d'encan, rue ... Tchoupitoulas, vis-à-vis la rue Natchez, vente ré... de jambons, épaules, bœuf, porc, grais... beurre, huile, vin, etc.

... sur la Levée, en face du marché français

... Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue ... Tchoupitoulas, Nos 62 et 64—Marchandises sèches ... etc.

... Hyman, Marks & Co., au No 58 de la rue de ... Habillements, lingerie, sacs de voyage ... tapis.

... Chaussures à l'encan.—Demain, vendredi, 27 ... courant, à 10 heures du matin, dans leur salle ... la rue de Chartres, No 16, MM. Louis ... & Co., encanteurs, vendront 300 caisses de ... souliers et brodequins, composant un as... convenable pour hommes, femmes et ... Nous appelons l'attention des marchands ... et de la campagne sur cette vente de ... qui leur offre de bonnes chances de bé...

La Police Métropolitaine.

... métropolitaine se trouve sous ... Bureau présidé par le lieu... gouverneur et composé de membres ... par le gouverneur. Il y a cinq ou ... dans un fut accusé publique... ... un journal, de vénalité, le bu... la sidérer. Lorsque la Législa... ... il fut prouvé que, pendant ... des sessions, des représentants ... sénateurs avaient émargé au budget ... police sans y avoir jamais fait aucun ... le bureau ne sentait mot. Un pen... card, un individu connu pour son affi... avec les voleurs fut attiré dans un ... pute et, après avoir reçu plusieurs ... de fait laissé pour mort sur le ... pot des agents de la police secrète. ... me, se croyant mortellement bles... des révélations étrangères sur les re... on plutôt sur la complicité de la ... avec les voleurs. Il avait promis de ... dire s'il était condamné par les médec... mais il en réchappa et son silence a ... généralement acheté depuis. Néan... il en avait dit assez pour rendre ... enquête nécessaire. Le bureau ne don... pas signe de vie, et les agents qui ... et voulu se débarrasser d'un témoin ... et, restèrent en fonctions.

... n'est que dernièrement et à la suite ... publique intrigue encore obscure que ... police secrète fut transvasée de ... de la police dont sa désunion ... destitutions et cette désunion sem... ... indiquer que le bureau allait, bon ... malgré, entrer dans la voie des réfor... ... nouveau chef de police donnait ou... ... ment l'ordre d'arrêter ces gens sus... ... Un parut sait tenir à apaiser l'opi... publique, et messieurs du Bureau se ... ont déjà de pouvoir jouir de non... en paix de leurs ambitieux. Mais vo... d'un coup une bombe qui vient ... au milieu d'eux, et qui va les for... faut le croire, à donner quelque ... ...

... journal qui n'est pas suspect ... d'une systématique envers M. War... ... les révélations, le *Ti...* qui s'est chargé de lancer cette bombe ... peut n'être chargée ni avec du pi... ni avec de la nitro-glycérine, ne s... ... pas moins un effet foudroyant ... suivant fera juger si les accu... sont précises.

Nous avons devant nous une liste de ... noms de jeu dites de première ... ... entières à raison de la portée de Grand ... Hôtel St-Charles, avec les assessements: ... sur la chance d'elles, montant, en ... à $2,100 par mois. Sur cette som... $1,000 sont payés directement à ... du Bureau de police métropol... ... partagés entre eux. Les noms d... ... malfaiteurs fashionable" qui se charg... la collection du fond, de l'officier pou... ... communément sous le nom d... ... chapeau blanc" auquel il ... et du membre entrepreneur du ... dans la poche duquel il est versé ... ... Une autre somme est aussi destinée aux ... Le *Times* ajoute que les maisons de jeu de ... classe paient de cinq à quarante ... par semaine à certains officiers de ... favorisés, tandis que les officiers d... ... inférieurs sont libres de prélever ... pour cent sur les bénéfices réalisé... ... tous les tripots de bas étage qui avoi... ... les mardi, les, etc.

... Ceux de nos curieux de savoir ce que ... Emmanuelle lentement gouver... ... Oscar Dunn. De deux choses l'une : ... partage avec ses collègues et sa rép... ... de produit est usurpée, ou son colle... ... avec les voleurs. Il avait promis de ... s'il était condamné par les médec... mais il en réchappa et son silence a ... généralement acheté depuis. Néan... il en avait dit assez pour rendre ... enquête nécessaire. Le bureau ne don... pas signe de vie, et les agents qui ... et voulu se débarrasser d'un témoin ... et, restèrent en fonctions.

... n'est que dernièrement et à la suite ... publique intrigue encore obscure que ... police secrète fut transvasée de ... de la police dont sa désunion ... destitutions et cette désunion sem... ... indiquer que le bureau allait, bon ... malgré, entrer dans la voie des réfor... ... nouveau chef de police donnait ou... ... ment l'ordre d'arrêter ces gens sus... ... Un parut sait tenir à apaiser l'opi... publique, et messieurs du Bureau se ... ont déjà de pouvoir jouir de non... en paix de leurs ambitieux. Mais vo... d'un coup une bombe qui vient ... au milieu d'eux, et qui va les for... faut le croire, à donner quelque ... ...

... journal qui n'est pas suspect ... d'une systématique envers M. War... ... les révélations, le *Ti...* qui s'est chargé de lancer cette bombe ... peut n'être chargée ni avec du pi... ni avec de la nitro-glycérine, ne s... ... pas moins un effet foudroyant ... suivant fera juger si les accu... sont précises.

Nous avons devant nous une liste de ... noms de jeu dites de première ... ... entières à raison de la portée de Grand ... Hôtel St-Charles, avec les assessements: ... sur la chance d'elles, montant, en ... à $2,100 par mois. Sur cette som... $1,000 sont payés directement à ... du Bureau de police métropol... ... partagés entre eux. Les noms d... ... malfaiteurs fashionable" qui se charg... la collection du fond, de l'officier pou... ... communément sous le nom d... ... chapeau blanc" auquel il ... et du membre entrepreneur du ... dans la poche duquel il est versé ... ... Une autre somme est aussi destinée aux ... Le *Times* ajoute que les maisons de jeu de ... classe paient de cinq à quarante ... par semaine à certains officiers de ... favorisés, tandis que les officiers d... ... inférieurs sont libres de prélever ... pour cent sur les bénéfices réalisé... ... tous les tripots de bas étage qui avoi... ... les mardi, les, etc.

... Ceux de nos curieux de savoir ce que ... Emmanuelle lentement gouver... ... Oscar Dunn. De deux choses l'une : ... partage avec ses collègues et sa rép... ... de produit est usurpée, ou son colle... ... avec les voleurs. Il avait promis de ... s'il était condamné par les médec... mais il en réchappa et son silence a ... généralement acheté depuis. Néan... il en avait dit assez pour rendre ... enquête nécessaire. Le bureau ne don... pas signe de vie, et les agents qui ... et voulu se débarrasser d'un témoin ... et, restèrent en fonctions.

... n'est que dernièrement et à la suite ... publique intrigue encore obscure que ... police secrète fut transvasée de ... de la police dont sa désunion ... destitutions et cette désunion sem... ... indiquer que le bureau allait, bon ... malgré, entrer dans la voie des réfor... ... nouveau chef de police donnait ou... ... ment l'ordre d'arrêter ces gens sus... ... Un parut sait tenir à apaiser l'opi... publique, et messieurs du Bureau se ... ont déjà de pouvoir jouir de non... en paix de leurs ambitieux. Mais vo... d'un coup une bombe qui vient ... au milieu d'eux, et qui va les for... faut le croire, à donner quelque ... ...

... journal qui n'est pas suspect ... d'une systématique envers M. War... ... les révélations, le *Ti...* qui s'est chargé de lancer cette bombe ... peut n'être chargée ni avec du pi... ni avec de la nitro-glycérine, ne s... ... pas moins un effet foudroyant ... suivant fera juger si les accu... sont précises.

Nous avons devant nous une liste de ... noms de jeu dites de première ... ... entières à raison de la portée de Grand ... Hôtel St-Charles, avec les assessements: ... sur la chance d'elles, montant, en ... à $2,100 par mois. Sur cette som... $1,000 sont payés directement à ... du Bureau de police métropol... ... partagés entre eux. Les noms d... ... malfaiteurs fashionable" qui se charg... la collection du fond, de l'officier pou... ... communément sous le nom d... ... chapeau blanc" auquel il ... et du membre entrepreneur du ... dans la poche duquel il est versé ... ... Une autre somme est aussi destinée aux ... Le *Times* ajoute que les maisons de jeu de ... classe paient de cinq à quarante ... par semaine à certains officiers de ... favorisés, tandis que les officiers d... ... inférieurs sont libres de prélever ... pour cent sur les bénéfices réalisé... ... tous les tripots de bas étage qui avoi... ... les mardi, les, etc.

... Ceux de nos curieux de savoir ce que ... Emmanuelle lentement gouver... ... Oscar Dunn. De deux choses l'une : ... partage avec ses collègues et sa rép... ... de produit est usurpée, ou son colle...

☞ J. A. Jaquet, 139 rue Royale, agent de M. L. F. Léger, pour sa célèbre *Pâte de Jacob*, vient d'obtenir des juges de la ... ... une grande foire tenue en cette vil... ... un diplôme pour la supériorité discrète ... ... sont toutes celles fabriquées aux États-...

M. J. A. Jaquet recevra incessamment ... Sont lot de *Pâte de chocolat* fabriqué *expressément* pour la Louisiane.

ARTICLES POUR MESSIEURS.—Bonne nou... pour ceux qui aiment à porter des ... ... français! On verra dans une annonce que MM. Lion & Pinsard publient aujourd'hui, qu'ils en ont reçu un stock ... considérable, provenant des premières ... maisons de confection de France (Hayem et Charvet), et qu'ils peuvent le vendre à un prix très modéré. L'annonce, du reste, contient les prix gradués de diverses qualités, de manière que les acheteurs n'ont qu'à se rendre rue Nos 151 et 153 de la rue du Canal pour être convaincus tout de suite de la réalité du bon marché.

☞ La Troupe de Concert des Tyroliens des Alpes, au Café Bismarck, vendredi soir et les quatre soirées suivantes.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au No. 62 dela rue du Canal.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 29 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS." ☞

COMPAGNIE D'ASSURANCE DES FACTEURS ET DES MARCHANDS.—On trouvera dans une autre colonne le quatrième bilan annuel de cette Compagnie d'assurance, bilan qui indique une situation très prospère, car les bénéfices nets de l'année ont été de $315,705 12. La direction a décidé de payer un intérêt de 10 pour cent sur le montant du capital versé, et un dividende de 50 pour cent sur les primes ayant droit à partir du 1er juin 1870. Il a été de plus résolu qu'un dividende additionnel de 15 pour cent sur les primes serait accordé en certificats d'actions pleinement payés. Ces certificats seront émis à partir du 10 juin.

TABAC.—M. J. P. Sarrazin, fabricant de tabac, au coin des rues Conti et Chartres, se fait un plaisir d'annoncer à ses habitués et aux acheteurs de tabac en général, qu'il a ouvert un nouvel établissement pour la vente du tabac, des pipes et cigares, au coin des rues Poydras et Tchoupitoulas, où ces divers articles seront vendus aux prix les plus modérés. M. Sarrazin est un de nos plus habiles manufacturiers de tabac et nous ne doutons pas que la succursale qu'il vient d'ouvrir n'ait le même succès que son établissement principal.

☞ Les chants des Alpes par la Troupe Tyrolienne, vendredi, et les quatre soirées suivantes, au Café Bismarck.

☞ Les personnes attaquées de rhumatismes, de la névralgie, de la goutte, de la syphilis et de maladies de la peau, peuvent obtenir une guérison radicale en faisant usage du Remède Indien du Dr Idle... dépôt ouvert depuis peu, et qui a déjà fait des cures merveilleuses. En vente chez tous les principaux pharmaciens. 15

$55.—Pour la modique somme de $55, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 182.

La POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus économique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent ; et par les merveilleuses cures qu'elle a opérées, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôts : chez Ball, Lyons & Co, 40 et 42 rue du Camp ; Thierry, 38 rue de Chartres ; et A. Griffo, pharmacien, 385 rue Royale.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que des hommes d'affaires, des orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent le son influence sur les intérêts sociaux et sur la dignité de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 57 et 118 de la rue du Canal.—☞

$55.—La machine à coudre de Grover & Baker, qui se coûte que $55, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée.—A vendre, au No, 182 de la rue du Canal.

☞ Chants comiques, airs nationaux et Echos des Montagnes, au Café Bismarck, vendredi et les quatre soirées suivantes.

Le Complot.

La *Gazette des Tribunaux* constate que M. Rallot, que la police suppose être la personne qui aurait fourni quelque argent à Beaury, a arrivé hier à la gare du Nord, au moment où il prenait un billet pour la Belgique.

Après un interrogatoire de M. Bernier, M. Rallot a été remis à Mazas.

Le même journal annonce l'arrestation de Louvrier nouvellement qui aurait fait subir des interrogatoires à plusieurs des bombes foudroyées chez M. Lepet.

On lit dans la *Patrie* :

Nous avons annoncé l'arrestation de M. Bichet, marchand de vin, boulevard Mazas, prévenu de la fabrication des bombes explosives. Ces deux personnes avaient été arrêtées sous inculpation de complicité avec Beauvallet. Voici en quelles circonstances :

Gabrielle Edinger est une grande et forte fille, une sorte de virago, d'environ vingt-deux ans. Rousselle avait fait sa connaissance il y a un certain temps, alors qu'elle habitait rue de la Mare. Depuis il ne cessa de vivre en concubinage avec elle, et de l'aider à manger un petit héritage qu'elle a fait à la mort de ses tantes.

Depuis quelque temps, elle avait déménagé et était venue demeurer chez Bichet, 1, rue Mazas. Il paraîtrait que Rousselle se serait fié avec le logeur et sa femme et que c'est ses relations qui ont entraîné l'arrestation de Bichet.

Du reste, Bichet et Gabrielle Edinger ont été relaxés hier soir.

Une troisième personne connue pour entretenir d'excellents rapports avec Rousselle, M. Renaud, tourneur en bois, quelque temps, rue des Amandiers, a été arrêté le 2 mai.

Enfin, mardi, vers 9 heures, quarante sergents de ville de la Centrale dirigés par M. Blavier, officier de paix, et un grand nombre d'agents en bourgeois accompagnant M. Claude, commissaire de police, ont été opérer une descente dans le garni, rue Basse-du-Rempart, où loge Rousselle. Mais, dans la maison même de Rousselle, rue Mazarine, ils n'étaient.

On trouva Sibaire à son domicile. Toutes les issues du passage et de la rue des Boulets étaient gardées.

Ce déploiement de forces inusité avait mis tout le quartier en émoi. Pendant plus que, mal renseignées sur l'emplacement des issues, les agents de service avaient longuement errés dans la rue des Boulets.

Un dernier détail rétrospectif : lorsqu'il a procédé à l'arrestation de Mme Rousselle, M. Lagrange a aussi commencé les fouilles dans le jardin, mais les immondices restent sur les banquettes et les chaussées jusqu'à ce que putréfaction s'en suive. La carcasse d'un chien se voit depuis huit jours au coin des rues Carondelet et Toledano.

JUGEMENT POUR $5000.—Dans l'affaire de G. Salvadore contre le Bureau des assesseurs de la Nouvelle-Orléans, la Cour Supérieure a, après une seconde audition de cause, mis de côté seulement la partie qui renvoyait l'affaire à la Cour inférieure, de manière que la décision de cette Cour reconnaissant le droit du plaignant à une récompense de $5000, offerte par les assureurs pour la conviction de tout incendiaire reste entière et confirmée. Les assureurs soutenaient que le crime avait été commis avant l'offre de la récompense, et que par conséquent, elle n'était pas due.

VOLA.—Hier, à 9 heures du matin, on a volé des habits, du linge et une petite somme d'argent chez M. Wolis, rue Thalia No 205, et à peu près vers la même heure, des voleurs ont été arrêtés essayant d'opérer des bottes de cigares du magasin de M. F. Martinez, au coin des rues Camp et Girod.

COUR DU RECORDER STARR.—Peter J. Bean, John Bents, Richard Woodside et Wm Thomas, tous nègres et récemment renvoyés de prison vers les États-Unis, ont été arrêtés hier dans la rue Royale, pour avoir contre un agent de police, et condamnés à $25 d'amende ou à 25 jours de prison, à leur choix.

Mary Farmer, pour langage obscène, a été condamnée à $5 d'amende.

Louise Johnson et Mary Elisabeth ont été, pour scandale, condamnées à $5 d'amende ou à 5 jours de prison.

Camille Thompson, pour assaut et batterie, paiera $5 d'amende ou ira passer 5 jours en prison.

On disait que le comité de la gauche, en présence d'un complot ayant pour but avéré l'attentat à la vie de l'Empereur, se proposait de publier un manifeste pour dégager le parti républicain de toute solidarité avec de vulgaires assassins.

Une pareille démarche ne pouvait que faire honneur au parti républicain ainsi qu'à ses chefs, et leur rendre quelque chose de la considération qu'ils ont perdue par leur excessive violence. Ce nouveau manifeste de la gauche a paru, nous l'avons vous les yeux. Oh nous comptions voir de la bonne foi et de l'honnêteté dans la passion politique, nous n'avons trouvé que la plus insigne déloyauté.

Puisque les chefs de la gauche ont voulu prendre la parole sans infliger à des projets criminels qu'ils ne contestent pas, d'ailleurs, un désaveu éclatant, le pays, auquel ils font appel, les jugera. On comprendra qu'ils entendent, en ne désavouant pas le crime, se réserver la faculté d'en profiter.

On se rappelle avec quelle unanimité la presse radicale a demandé que la lumière se fît promptement sur le complot, et c'est quand le gouvernement a accédé à ce désir, soumettant des preuves qui ne laissent aucune place au doute, que les chefs du parti radical lui reprochent "d'étaler avec fracas des extraits d'une procédure secrète" et qu'il accuse cette publication d'être "hâtive."

Que dire après cela, quand on les entend, pour conclure, adjurer leurs concitoyens de déposer dans l'urne un vote négatif "au nom de la stabilité sociale." Ces hommes venant invoquer la stabilité sociale quand ils n'ont pas le courage de séparer hautement leur cause de celle des destructeurs de tout ordre social, voilà un spectacle qui nous passe et qui étonnera jusqu'à leurs propres partisans.

Quant aux journaux révolutionnaires, ils sont d'accord pour se plaindre, avec M. Louis Ulbach, qu'on ait "compromis les nuits de l'instruction." M. Ulbach est devenu bien pudibond, lui qui était l'un des plus ardents à sommer le gouvernement de fournir au public des éclaircissements sur le complot.

UN BANQUET RÉVOLUTIONNAIRE A LONDRES.

Le *Figaro* publie les détails suivants sur le banquet des frères et amis de Londres :

Trois cent cinquante personnes environ, dont une vingtaine de femmes, ont assisté au banquet offert à Londres en l'honneur de MM. Flourens et Tibaldi. Il y avait des Anglais, des Français, des Allemands. M. Le Lubez présidait.

A huit heures et demie, Flourens et Favolle ont pris place à la table d'honneur, à côté du président et des organisateurs. Dans la salle, un drapeau rouge orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent le son influence sur les intérêts sociaux et sur la dignité de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 57 et 118 de la rue du Canal.—☞

$55.—La machine à coudre de Grover & Baker, qui se coûte que $55, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée.—A vendre, au No, 182 de la rue du Canal.

☞ Chants comiques, airs nationaux et Echos des Montagnes, au Café Bismarck, vendredi et les quatre soirées suivantes.

Le Complot.

La *Gazette des Tribunaux* constate que M. Rallot, que la police suppose être la personne qui aurait fourni quelque argent à Beaury, a arrivé hier à la gare du Nord, au moment où il prenait un billet pour la Belgique.

Après un interrogatoire de M. Bernier, M. Rallot a été remis à Mazas.

Le même journal annonce l'arrestation de Louvrier nouvellement qui aurait fait subir des interrogatoires à plusieurs des bombes foudroyées chez M. Lepet.

On lit dans la *Patrie* :

Nous avons annoncé l'arrestation de M. Bichet, marchand de vin, boulevard Mazas, prévenu de la fabrication des bombes explosives. Ces deux personnes avaient été arrêtées sous inculpation de complicité avec Beauvallet. Voici en quelles circonstances :

Gabrielle Edinger est une grande et forte fille, une sorte de virago, d'environ vingt-deux ans. Rousselle avait fait sa connaissance il y a un certain temps, alors qu'elle habitait rue de la Mare. Depuis il ne cessa de vivre en concubinage avec elle, et de l'aider à manger un petit héritage qu'elle a fait à la mort de ses tantes.

Depuis quelque temps, elle avait déménagé et était venue demeurer chez Bichet, 1, rue Mazas. Il paraîtrait que Rousselle se serait fié avec le logeur et sa femme et que c'est ses relations qui ont entraîné l'arrestation de Bichet.

Du reste, Bichet et Gabrielle Edinger ont été relaxés hier soir.

Une troisième personne connue pour entretenir d'excellents rapports avec Rousselle, M. Renaud, tourneur en bois, quelque temps, rue des Amandiers, a été arrêté le 2 mai.

Enfin, mardi, vers 9 heures, quarante sergents de ville de la Centrale dirigés par M. Blavier, officier de paix, et un grand nombre d'agents en bourgeois accompagnant M. Claude, commissaire de police, ont été opérer une descente dans le garni, rue Basse-du-Rempart, où loge Rousselle. Mais, dans la maison même de Rousselle, rue Mazarine, ils n'étaient.

On trouva Sibaire à son domicile. Toutes les issues du passage et de la rue des Boulets étaient gardées.

Ce déploiement de forces inusité avait mis tout le quartier en émoi. Pendant plus que, mal renseignées sur l'emplacement des issues, les agents de service avaient longuement errés dans la rue des Boulets.

Un dernier détail rétrospectif : lorsqu'il a procédé à l'arrestation de Mme Rousselle, M. Lagrange a aussi commencé les fouilles dans le jardin, mais les immondices restent sur les banquettes et les chaussées jusqu'à ce que putréfaction s'en suive. La carcasse d'un chien se voit depuis huit jours au coin des rues Carondelet et Toledano.

JUGEMENT POUR $5000.—Dans l'affaire de G. Salvadore contre le Bureau des assesseurs de la Nouvelle-Orléans, la Cour Supérieure a, après une seconde audition de cause, mis de côté seulement la partie qui renvoyait l'affaire à la Cour inférieure, de manière que la décision de cette Cour reconnaissant le droit du plaignant à une récompense de $5000, offerte par les assureurs pour la conviction de tout incendiaire reste entière et confirmée. Les assureurs soutenaient que le crime avait été commis avant l'offre de la récompense, et que par conséquent, elle n'était pas due.

VOLA.—Hier, à 9 heures du matin, on a volé des habits, du linge et une petite somme d'argent chez M. Wolis, rue Thalia No 205, et à peu près vers la même heure, des voleurs ont été arrêtés essayant d'opérer des bottes de cigares du magasin de M. F. Martinez, au coin des rues Camp et Girod.

COUR DU RECORDER STARR.—Peter J. Bean, John Bents, Richard Woodside et Wm Thomas, tous nègres et récemment renvoyés de prison vers les États-Unis, ont été arrêtés hier dans la rue Royale, pour avoir contre un agent de police, et condamnés à $25 d'amende ou à 25 jours de prison, à leur choix.

Mary Farmer, pour langage obscène, a été condamnée à $5 d'amende.

Louise Johnson et Mary Elisabeth ont été, pour scandale, condamnées à $5 d'amende ou à 5 jours de prison.

Camille Thompson, pour assaut et batterie, paiera $5 d'amende ou ira passer 5 jours en prison.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêche transmise à l'Abeille.

La Grande Invasion des Fénians.

Combats sur la Frontière.

Arrestation du Général O'Neill par les Autorités Fédérales.

Affaires du Portugal.

Manifeste de Saldanha.

Nouvelles Européennes

Londres, 25 mai — La proclamation du président Grant à l'égard des Fénians paraît donner une grande satisfaction.

Lisbonne, 25 mai — Les Cortès ont été dissoutes après le serment prêté par tous les députés de défendre l'indépendance du Portugal. Les Cortès se rassembleront de nouveau le 30 juin.

Londres, 26 mai—Des dépêches annoncent que les brigands près de Gibraltar retiennent quatre Anglais qu'ils ne rendront pas sans rançon.

Quant aux journaux révolutionnaires, ils sont d'accord pour se plaindre, avec M. Louis Ulbach, qu'on ait "compromis les nuits de l'instruction." M. Ulbach est devenu bien pudibond, lui qui était l'un des plus ardents à sommer le gouvernement de fournir au public des éclaircissements sur le complot.

UN BANQUET RÉVOLUTIONNAIRE A LONDRES.

Le *Figaro* publie les détails suivants sur le banquet des frères et amis de Londres :

Trois cent cinquante personnes environ, dont une vingtaine de femmes, ont assisté au banquet offert à Londres en l'honneur de MM. Flourens et Tibaldi. Il y avait des Anglais, des Français, des Allemands. M. Le Lubez présidait.

A huit heures et demie, Flourens et Favolle ont pris place à la table d'honneur, à côté du président et des organisateurs. Dans la salle, un drapeau rouge surmonté d'un bonnet phrygien, sur lequel on lit en lettres d'or :

Société internationale des travailleurs.
République internationale des Travailleurs.
Liberté, égalité, fraternité, solidarité.

Le banquet a été ouvert par quelques paroles de M. Le Lubez, qui a donné la parole au citoyen Gustave Flourens.

Celui-ci s'est levé, et, après avoir regretté l'absence de Tibaldi, qui, a-t-il dit, est revenu d'exil, où il a subi pendant treize ans les tortures des cachots de ce bandit Louis-Napoléon, il a expliqué cette absence par la cause de maladie, mais il a ajouté :

De loin comme de près, Tibaldi est avec nous et nous pouvons compter sur son dévouement à notre sainte cause.

Ce speech a été accueilli par des cris de : Vive Tibaldi! vive Flourens!

Quelques minutes après le commencement du banquet, le citoyen Bradelaugh, l'athée, orateur des réunions publiques ouvrières, a été introduit au milieu d'enthousiastes acclamations.

Il a pris place entre MM. Flourens et Favolle.

Avant de s'asseoir, le citoyen Bradelaugh a porté un toast à Flourens, Tibaldi, Favolle et à tous les républicains de tous les pays qui sont en communion d'idée pour poursuivre sans relâche la réalisation des immortels principes de 93. Il convoque les républicains à se réunir sous un seul drapeau, et espère que bientôt la France, à force de luttes et de souffrances, arrivera à reconquérir la liberté, et que bous les pays se lèveront pour proclamer la république universelle.

Flourens s'est levé de nouveau et a voulu un torrent d'injures contre l'Empereur. Puis il a lu à Tibaldi, à Rochefort, à Mégy et à la République.

Le citoyen Bradelaugh a convoqué alors les républicains pour le 6 mai à un grand meeting républicain dans City-Hall, afin de s'y concerter sur les mesures à prendre au sujet de l'état actuel de la révolution en France.

M. Benson porte la santé de l'*Internationale* : M. Fayolle, celle des victimes de la démocratie.

Pour répondre à une note envoyée au président par M. Montagnier, M. Le Lubez donne la parole à M. Flourens pour s'expliquer sur la part qu'il a prise dans le dernier complot.

Flourens dit alors :

Chers amis et chers citoyens, la situation est trop grave en ce moment ; je ne puis et n'ai pas le droit de rien dire de ce qui se passe là-bas. Vous devez comprendre la réserve que je dois tenir.

Puis, le doigt sur la bouche, il a ajouté :

Patience et courage, le triomphe est à nous !

M. Flourens ayant dit que l'on prétendait que M. Montagnier avait envoyé la note, des cris de : A bas le mouchard ! A la porte le mouchard !" s'élèvent de toutes part.

Mais M. Flourens s'écrie : "Laissez ces hommes ; ils se croient bien haut, mais ils sont bien bas, et lorsque notre tour viendra, nous les traiterons de la récompense de leur noble dévouement à ce bandit de Bonaparte.

M. Montagnier quitte à grand'peine la salle. M. Mouraille, se drapant alors dans le drapeau rouge, entonne la *Marseillaise*, qui est reprise par tous les convives, qui arrêter passage Desmoulins let non pas des Rosiers. Nos lis, dans la maison même de Rousselle, rue Mazarine, entrer d'épaules.

On trouva Sibaire à son domicile. Toutes les issues du passage et de la rue des Boulets étaient gardées.

Ce déploiement de forces inusité avait mis tout le quartier en émoi. Pendant plus que, mal renseignées sur l'emplacement des issues, les agents de service avaient longuement errés dans la rue des Boulets.

Un dernier détail rétrospectif : lorsqu'il a procédé à l'arrestation de Mme Rousselle, M. Lagrange a aussi commencé les fouilles dans le jardin, mais les immondices restent sur les banquettes et les chaussées jusqu'à ce que putréfaction s'en suive. La carcasse d'un chien se voit depuis huit jours au coin des rues Carondelet et Toledano.

JUGEMENT POUR $5000.—Dans l'affaire de G. Salvadore contre le Bureau des assesseurs de la Nouvelle-Orléans, la Cour Supérieure a, après une seconde audition de cause, mis de côté seulement la partie qui renvoyait l'affaire à la Cour inférieure, de manière que la décision de cette Cour reconnaissant le droit du plaignant à une récompense de $5000, offerte par les assureurs pour la conviction de tout incendiaire reste entière et confirmée. Les assureurs soutenaient que le crime avait été commis avant l'offre de la récompense, et que par conséquent, elle n'était pas due.

VOLA.—Hier, à 9 heures du matin, on a volé des habits, du linge et une petite somme d'argent chez M. Wolis, rue Thalia No 205, et à peu près vers la même heure, des voleurs ont été arrêtés essayant d'opérer des bottes de cigares du magasin de M. F. Martinez, au coin des rues Camp et Girod.

COUR DU RECORDER STARR.—Peter J. Bean, John Bents, Richard Woodside et Wm Thomas, tous nègres et récemment renvoyés de prison vers les États-Unis, ont été arrêtés hier dans la rue Royale, pour avoir contre un agent de police, et condamnés à $25 d'amende ou à 25 jours de prison, à leur choix.

Mary Farmer, pour langage obscène, a été condamnée à $5 d'amende.

Louise Johnson et Mary Elisabeth ont été, pour scandale, condamnées à $5 d'amende ou à 5 jours de prison.

Camille Thompson, pour assaut et batterie, paiera $5 d'amende ou ira passer 5 jours en prison.

CHRONIQUE LOCALE.

CHATTANOOGA.—Le premier train du chemin de fer de la Nlle-Orléans, Mobile et Chattanooga est arrivé au fait de la Levée hier matin, non sans causer une grande sensation. La compagnie de Pontchartrain en a profité pour faire un peu de réclame. Une locomotive et quelques wagons de fret, chargés de planches pour la construction de la voie qui s'avance maintenant vers les Rigolets—avec une rapidité inouie. Dans un moins de premier tronçon de la ligne sera achevé.

APPAREIL DE SAUVETAGE.—L'appareil de sauvetage inventé par M. Félix M. Dauncy sera adapté cette après-midi, à 5 heures, au bateau à vapeur Fanny, une carte invitant Mlle Gabrielle Erlinger à un bal de bienfaisance.

C'est pour cette soirée que la duchesse Taschay de la Pagerie.

On a remarqué en outre également chez cette fille un certain nombre d'invitations à divers bals de ministères, ambassades, etc., adressées à M. X....., député du Finistère.

Nous lisons dans la *Liberté* :

Le rapport publié dans le *Journal Officiel* fait un tel jour sur le complot que les détails particuliers ont perdu tout intérêt. Rien de nouveau d'ailleurs que l'arrestation de M. Terrail, orateur appliqué des réunions publiques et rédacteur de la *Réforme*, qui n'écrivait sous le pseudonyme de Spiridion. M. Terrail, contre lequel un mandat d'amener avait été lancé dans des mêmes conditions que nous venons de le dire, a été arrêté à Paris depuis quelques temps déjà.

M. Flourens, nous assure-t-on, aurait quitté Londres.

M. Letourné a été interrogé par M. Bernier, et a, il avoue, paraît-il, que c'était bien lui qui avait mis la dernière main aux bombes commandées à M. Lepet et trouvées au domicile de Rousset.

L'opposition et le complot.

Les journaux parisiens du 7 mai publient le document suivant :

A NOS CONCITOYENS.

Au moment où le suffrage universel se reconstitue pour le grand acte qui va s'accomplir, le gouvernement choisit la veille un vote pour établir avec fracas des extraits d'une procédure secrète qui, à l'heure actuelle, échappe à tout contrôle.

Cette publication, à la fois bruyante et autoritaire, des résultats d'une instruction qui dure depuis plus de trois mois, ne peut avoir qu'un effet : c'est de répandre, la veille du scrutin, l'émotion et la terreur. Elle constitue aussi une véritable pression sur l'opinion publique et sur le caractère d'opportunité que la conscience publique juge.

Déjà, dans la bouche des amis du gouvernement, le complot se transforme en attentat, et l'on s'efforce de persuader à la France qu'elle vient d'échapper à un grand péril.

On lui dit que tous les adversaires du gouvernement, tous ceux qui votent non, ne forment qu'un même parti, auquel on impute, comme moyen d'action, le crime et l'assassinat.

Nous dédaignons cette calomnie.

La France sait de quel côté sont les hommes de violence, elle sait quels sont ceux auxquels le coup d'État a livré le pouvoir absolu, et qui, pour le garder, se réservent le droit aux coup d'État.

La France n'a plus peur.

Elle ne prendra pas le change : elle sait que le seul danger pour elle est dans la persistance du gouvernement personnel, qui la met à la merci des caprices et de la fragilité d'un seul homme.

C'est au nom de vos droits et de vos intérêts, au nom de la stabilité sociale, que nous vous adjurons une dernière fois de voter NON.

Ont signé :

Les députés

EMMANUEL ARAGO,	GARNIER PAGÈS,
D. BANCEL,	GIRAULT,
A. CRÉMIEUX,	GLAIS-BIZOIN,
DESSAUX,	JULES GRÉVY,
DORIAN,	LAMBERT,
ESQUIROS,	J. MAGNIN,
JULES FAVRE,	ORDINAIRE,
JULES FERRY,	E. PELLETAN,
GAGNEUR,	J. SIMON,
LÉON GALLOTTI,	

Les délégués de la presse démocratique de Paris et des départements ;

CH. DELESCLUZE,	PIERRE LEFRANC,
A. DUPONTAL,	A. PEYRAT,
LOUIS JOURDAN,	LOUIS ULBACH,
ANDRÉ LAVERTUJON,	EUGÈNE VERON.

Paris, le 5 mai 1870.

Ce manifeste inspire à la *Patrie* les justes réflexions qui suivent :

Montréal, 25 mai — Les dernières dépêches disent que les Fénians sont à Front River, comté de Huntington, avec l'intention de traverser. Six cents volontaires partiront vers midi pour la frontière. Le 6me régiment est attendu de Québec.

Les Fénians, au nombre de 3,000, se retranchent à Pigeon Hill.

Lord Russell et le prince Arthur se sont portés en avant avec les volontaires de Montréal. Ils veulent attaquer les retranchements fénians. Le prince Arthur va avec le régiment, comme membre de l'état-major du colonel Russell.

Le colonel Smith commande l'avant-garde. Les Fénians ne se mêleront pas au mouvement de la Rivière Rouge.

L'ordre du président Grant donne beaucoup de satisfaction.

St-Albans, 25.—L'arrestation du général O'Neill refroidit l'ard